



Les Nouvelles des Coteaux Païs

Coteaux Païs - Centre Spirituel Jésuite
9 rue Monplaisir - 31400 TOULOUSE
Tél : 05 62 71 65 30

<http://coteaux-pais.net> - secretariat@coteaux-pais.net

NOËL 2010

« Un enfant nous est né, un Fils nous est donné, Eternelle est sa puissance » (chant de Noël)

Au 4^e dimanche de l'Avent, quelques jours avant Noël, l'Église nous invite à méditer un passage bien mystérieux du livre d'Isaïe :

« Le Seigneur parla au Roi Achaz en disant : 'Demande un signe au Seigneur ton Dieu, là-haut dans le ciel, ou en bas, dans les profondeurs de la terre'. Achaz répondit : 'Je n'en demanderai pas. Je ne mettrai pas le Seigneur à l'épreuve' » (Isaïe 7, 10-12).

Mais pourquoi Achaz, roi de Juda, a-t-il décliné de façon aussi abrupte l'invitation « à lui demander un signe là haut dans le ciel, ou en bas, dans les profondeurs de la terre » que lui faisait si libéralement le Seigneur son Dieu ? Peut-être, comme à nous d'ailleurs, l'injonction divine lui a-t-elle d'abord paru un peu étrange : que pouvait bien signifier « en haut, en bas » ? Mais la véritable raison qu'il invoque pour justifier sa réponse (ou plutôt sa non-réponse) est d'un autre ordre : il ne voulait pas, dit-il, « mettre le Seigneur à l'épreuve ». En s'exprimant ainsi, il tentait sans doute de justifier poliment son refus : car il est toujours risqué de refuser une offre divine. Et l'argument avancé avait du poids. Il se réclamait de l'autorité d'un commandement de Dieu irrécusable : « Vous ne mettrez pas le Seigneur votre Dieu à l'épreuve comme vous l'avez fait à Massa » (Dt 6, 16). Le Roi se référait ainsi à la tradition de l'Exode, plus particulièrement à l'épisode où Moïse, excédé, avait reproché au peuple qui exigeait de l'eau dans le désert, de « mettre Dieu à l'épreuve ». Or, tout en exauçant le Peuple, Dieu semblait avoir donné raison à son serviteur Moïse (Ex 17, 3). De peur de « tenter Dieu », suggère la tradition, il est donc plus prudent de ne Lui demander que le strict minimum. Pourtant la tradition a ses limites. Dieu est capable de reprendre l'histoi-



Arcabas—nativité

re à neuf, ainsi qu'il le proclamera au temps du deuxième Exode, celui du retour de son Peuple à Jérusalem après l'Exil (Is 43, 18-19) : « Ne vous souvenez plus des événements anciens, ne pensez plus aux choses passées, voici que je fais du nouveau qui déjà paraît, ne le voyez-vous pas ? ».

Traduisons : « Ne soyez donc pas sans cesse dans la crainte de « mettre votre Dieu à l'épreuve » par vos demandes, comme vous l'avez fait autrefois à Massa et Meriba. Il y a des moments où il faut oser demander, et même des signes, surtout quand c'est Dieu Lui-même qui vous y invite. Agir ainsi n'est pas « mettre Dieu à l'épreuve », mais croire en sa bonté. Ainsi crut le grand prédécesseur d'Achaz sur le trône de David, le roi Salomon, à qui Dieu avait dit (durant son sommeil) : « Demande ce que je dois te donner ». Il demanda et

sa réponse plut à Dieu : non seulement, Il lui accorda ce qu'il avait demandé, mais même ce qu'il n'avait pas demandé ! (1 Rois 3, 10).

En réalité, à ce tournant crucial de sa vie, n'était-ce pas la foi d'Achaz qui se trouvait mise à l'épreuve, plutôt que la fidélité de Dieu envers lui ? Achaz, petit roi de Juda, dernier descendant du roi David auquel son Seigneur avait promis éternelle fidélité (2 Sm 7, 16 ; Ps 89, 4-5), se trouvait en effet dans une situation humainement désespérée. Ses « frères ennemis » (le roi d'Israël et le roi de Damas) étaient à ses portes et la dynastie de David dont il était le dernier représentant était menacée de disparaître à tout jamais avec lui. Dieu semblait ne plus se souvenir de ses promesses. Voilà pourquoi Achaz ne voulait pas demander de signe. Par peur sans doute que ne lui soit pas donné celui qu'il espérait par dessus tout : être sauvé et la dynastie de David avec lui.

(suite)

Sous couleur de respect, il n'osait plus rien demander. Il avait perdu la foi. Il ne croyait plus en la fidélité de Dieu. N'est-ce pas ce qui essentiellement « fatigua » son Dieu, l'Eternellement Fidèle. Au moment où il parlait à Achaz, n'avait-il pas déjà décidé en son Cœur de le délivrer à jamais de « ces deux bouts de tison fumants » qu'étaient ses ennemis ? Bien plus encore : il avait décidé de lui donner un fils, le fils qu'il n'espérait plus ! « *Y a-t-il rien de trop merveilleux pour le Seigneur ?* » (Gn 18, 14). Et puisque le roi Achaz n'avait pas osé demander un signe, c'est Dieu Lui-même qui dans sa magnanimité allait le lui donner. Et quel signe !

*« Ecoutez-donc, maison de David !
Est-ce trop peu pour vous de fatiguer les hommes,
Que vous fatigiez aussi votre Dieu ?
C'est pourquoi le Seigneur Lui-même
vous donnera un signe :
Voici la jeune femme est enceinte
Elle va enfanter un fils
Et elle lui donnera le nom d'Emmanuel »* (Is 7, 13-14)

La naissance d'un enfant : tel est le signe avant-coureur du grand Mystère qu'il nous est donné d'adorer à Noël : non un signe « là-haut dans le ciel, ou en bas, dans les profondeurs de la terre » mais à hauteur d'homme, à notre hauteur. La venue au monde d'un enfant dont la naissance du fils d'Achaz et de la jeune reine son épouse - le petit Ezechias - n'était que la préfiguration. Un Mystère prodigieux, celui du « Verbe fait chair » venu habiter chez nous il a un peu plus de 2000 ans à Bethléem, dans un monde aux dernières nouvelles âgé de 15 milliards d'années, ce dont ne pouvait se douter le roi Achaz. Car « *Dieu fait tout en temps opportun : opportun pour toi qui es fait. Le propre de la bonté de Dieu est de faire ; mais le propre de la nature humaine est d'être faite* » (St Irénée)

Saint Luc nous dit que Jésus est né dans une mangeoire, et ce sera le signe de reconnaissance donné aux bergers par l'Ange du Seigneur. « *Parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune* ». La tradition de la grotte est tardive. Au cours d'un séjour que je faisais au Liban, un jeune jésuite syrien me disait qu'il n'y avait pas à avoir de doute à ce sujet : dans les pauvres maisons palestiniennes, il n'y avait qu'une pièce où vivait la famille, et l'étable jouxtait la salle commune (comme il n'y a pas si longtemps dans nos campagnes). Comme il n'était pas décent qu'un accouchement ait lieu dans la pièce où logeait la famille, on prêta l'étable à Joseph et à Marie qui y « *mit au monde son fils premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une mangeoire* » (Lc 2, 7). N'en déplaise au Père Joseph, vénérable fondateur d'ATD Quart Monde, s'il est vrai que Jésus a été crucifié hors Cité, il n'est cependant pas né hors Cité. A Bethléem, des pauvres ont accueilli des pauvres. Puissons-nous faire de même, accueillir le Mystère de Noël 2010 dans un cœur de pauvre, unissant nos voix à celles des Anges pour chanter :

**«Gloire à Dieu au plus haut des cieux
et sur la terre paix aux hommes qu'il aime »**

Bernard Mendiboure, sj



Au soir d'une vie...

Lorsque le P. Antoine Malescours a rejoint la communauté jésuite de la rue Lucien Cassagne il y a deux ans, c'était un homme déjà au soir de sa vie, mais riche de toute une expérience, et toujours plein d'enthousiasme pour la mission.

Cet homme, qui était si sensible à la beauté, a aimé de suite la Villa St Régis, spacieuse, belle et chaleureuse, son environnement sur les hauteurs de la ville, et son parc, qu'il a arpenté de long et en large pour des exercices, non pas spirituels mais physiques, après un premier accident cardiaque.

Ayant été en son temps directeur de Notre Dame des Coteaux, il était heureux aussi de se retrouver dans le cadre d'un centre spirituel, et même s'il ne faisait pas directement partie de l'équipe jésuite des Coteaux Païs, il a très vite souhaité participer aux activités : retraites, accompagnement spirituel, supervision, mise en place des Semaines de prière accompagnée... Comme directrice du Centre à cette époque, j'ai été heureuse de bénéficier de la richesse de son expérience, de sa compétence, de son écoute bienveillante et je voudrais ici le remercier de sa présence fraternelle et pleine de sagesse.

Au fil des mois, nous avons assisté à ses côtés, à la lente dégradation de sa santé, et à son « abandon en d'autres mains », comme il l'écrivait dans les Nouvelles des Coteaux Païs de Pâques 2009. Nul doute qu'il avait fait siennes ces paroles de St Paul, entendues lors de ses obsèques :

A cause de lui, j'ai tout perdu, en vue d'un seul avantage, le Christ - Ph 3, 8

Marie-Dominique Corthier

Quelques lignes à propos du P. Antoine Malescours

La célébration des obsèques d'Antoine a été à l'image de ce qu'il fut, recueillie et ouverte sur le monde, sur la diversité des témoins de sa mission.

Il a su ouvrir un chemin vers le Christ à bon nombre de personnes proches ou éloignées de l'Eglise. Il leur a donné de vivre leur parcours propre comme une authentique histoire sainte, d'où qu'ils viennent.

Au Centre spirituel Notre Dame des Coteaux, dans l'esprit de Vatican II, il suscita de mémorables rencontres interculturelles, interreligieuses, sociétales, où étaient accueillis croyants, incroyants, personnes proches ou à distance de l'Eglise... Beaucoup de celles et ceux qui y participèrent en ont vu leur propre vie transformée.

Enfin, il eut toujours à cœur d'orienter le regard vers ce qui pouvait révéler la beauté du monde créé, dans une permanente et vivifiante action de grâce.

*Catherine
et Jacques Charlemagne*



Ce que je sais d'Antoine,

Homme pétri de lettres classiques, de philosophie, de spiritualité, l'ex-montagnard au pas lent était aussi amateur d'art religieux et pédagogue. Ainsi, ses déplacements étaient souvent ponctués d'une pause : en connaisseur de l'art roman, il décryptait pour notre bonheur tympanes et chapiteaux...

Solide, Antoine a été un « pilier » pour sa famille et ses amis. Capable de faire des kms pour soutenir des solitudes, un malade, une famille en deuil, il a célébré des funérailles, dénoué des conflits, baptisé, marié, accepté de bon cœur des invitations festives où il rayonnait.

Notre première rencontre avec le P. Antoine Malescours se situe dans les années 90.

Il était alors supérieur de la maison des jésuites de Montpellier et nous accueillit plusieurs années de suite pour nos retraites annuelles. Il avait su créer, dans cette maison de pères âgés, une atmosphère d'amitié fraternelle à la fois priante et détendue. Son attention discrète - relayée par la délicatesse et le zèle du Père Jacques Charmet - faisait de nos séjours languedociens des moments de ressourcement

Homme inspiré, au jugement sûr, il écoutait avec bienveillance et une égale attention l'inconnu comme l'ami, le débutant comme l'ignatien aguerri, mémorisait l'histoire de chacun et l'aidait à se mettre debout : détecteur de points forts, aidant à surmonter les inerties, à déposer les fardeaux, il invitait à « se décider », et ouvrait à une liberté nouvelle. Bien des trajectoires humaines et spirituelles ont été par lui vérifiées, réajustées, éclairées.

Sous le regard d'Antoine, chacun se sentait unique. Ce fut sa force, c'est notre force.

Roselyne Liénard

Il aimait la lumière du Sud et se réjouissait, en ces mois de février, de l'éclosion des premières fleurs d'armandier dans le parc. Il gardera, jusqu'aux derniers instants, ce goût de l'art et de la beauté qui ouvre le cœur de l'homme et l'entraîne vers son Créateur.

De retour à Toulouse, il poursuivit une intense activité d'accompagnement et notre équipe MCC eut la joie d'en bénéficier. Ses capacités d'analyse, tant sociologiques qu'économi-

ques, son approche fine du monde d'aujourd'hui, sa lucidité furent des appuis précieux pour notre réflexion. Son amour de la Parole de Dieu, sa connaissance profonde de la pensée de St Ignace nous invitaient, avec une autorité toute amicale, à creuser nos désirs et à changer nos comportements pour devenir davantage disciples du Christ dans nos vies professionnelles, sociales, familiales. Merci Antoine !

*Jean Claude
et Yolande Amieux*

Homélie du P. Charles Le Dû aux obsèques du P. Louis Sintas

Mercredi 24 novembre 2010 - Jean 21, 15-17

« Tu sais tout, tu sais bien que je t'aime »

C'est la phrase que Louis a commentée à plusieurs reprises, durant notre rencontre, il y a huit jours. Avec un évident bonheur. Il devinait que j'étais venu d'Aix en Provence pour un ultime entretien, dont je vous livre des bribes, parce qu'il devait bien se douter que je vous les répèterais, à vous qui l'aimiez. Il m'a accueilli d'emblée en me disant :

- Le médecin vient de me dire : je ne suis pas Dieu et c'est à lui qu'il faut désormais s'en remettre. Loin de m'affoler, cela m'a libéré. Je me sens soulagé, léger, tu n'imagines pas à quel point ! Il me le disait avec un grand sourire complice, en se passant la main sur l'abdomen. Il a tellement souffert de sa corpulence : c'était son humiliation.

Il continuait :

- Je n'ai plus que deux prières, toutes simples : « *quand tu voudras, comme tu voudras* » et « *tu sais tout, tu sais bien que je t'aime* ». Quand Dieu me posait la question, je le voyais bien : il m'épiait derrière le rideau, en l'écartant légèrement de la main, pour voir si j'allais dire 'oui'.

- Et alors ?

- Alors, je me suis bien gardé de lui dire 'oui'. Quand on dit cela, la minute d'après nos actes prouvent le contraire ! Alors, malgré ma vie médiocre, je lui ai dit : « *Tu sais tout, tu sais bien que je t'aime !* »

- Ta vie médiocre ? Avec tout ce que tu as fait pour l'Eglise et la Compagnie ?

- Tout ça, c'est de la buée, de l'écume, de la mousse. Cela n'a de poids face à l'amour de Dieu. Je n'ai aucun mérite. Et pourtant : « Non, rien de rien, non, je ne regrette rien ! » comme disait la chanson fétiche de votre retraite d'ordination, que j'animais, il y a quarante ans. Je ne regarde plus derrière, je regarde devant !

Et maintenant, laissant ces confidences, je réfléchis avec vous à la rencontre de Jésus et Pierre au bord du lac. C'est cette

confiance que Jésus semblait attendre de Pierre, quand il lui demandait : « *M'aimes-tu ?* ». Pas de trace de reproche en sa bouche. Mais avec une délicatesse infinie, il pardonnait, en posant une question positive, qui ouvre un avenir : « *M'aimes-tu ?* » Trois fois. Comme Pierre avait répété à trois reprises : « *Je ne le connais pas* ». C'est sur le chemin de son reniement que Jésus retrouvait Pierre, pas à côté.

« *M'aimes-tu ?* » La page est tournée. Ce n'est pas seulement la mort que j'ai vaincue, et pas seulement le péché ; c'est aussi son opprobre, la honte amère et ton remords : tout cela a disparu sans laisser plus de trace que la neige qui fond au soleil de Pâques.

J'ai porté la faute, et la mauvaise conscience, pour vous laver d'un bain nouveau, vous enfanter dans une nouvelle naissance. L'énergie de ce monde nouveau est telle, que votre âme ne peut pas durablement revivre les sentiments du monde disparu. Laissez donc ces comparaisons entre la faute et le repentir. Tout cela appartient à l'Ancienne Loi. Je sauve votre vie entière et son mouvement, surtout lorsque celui-ci est tout entier orienté vers les

autres et vers moi.

« *Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ?* » Il y a quelques jours à peine tu me disais : « *Même si je devais mourir avec toi, non, je ne te renierai pas* ». Et tu ne voulais, de toute évidence, pas me lâcher. Tu n'as peut-être pas eu la force d'aller jusqu'au bout de ton désir le meilleur. Mais je te pose une nouvelle fois la question : « *M'aimes-tu ?* » Es-tu prêt, à t'appuyer sur moi et non sur toi, dans un geste fou d'abandon ?

« *Seigneur, tu sais tout, tu sais bien que je t'aime.* » Une fleur refuserait-elle de s'ouvrir quand le soleil l'inonde ? Dira-t-elle : je ne suis pas digne de regarder en face la lumière ? Je crois ta puissance de vie plus forte que mes forces de mort. Je crois ta fidélité plus forte que mes abandons. Seigneur, tu es le plus fort.

C'est bien ce que disait Louis. Et nous-mêmes, comme lui, nous pouvons affirmer avec Paul : « *Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?* » Oui, nous en avons l'assurance : « *ni mort, ni vie, ni aucune créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté dans le Christ Jésus notre Seigneur* ».

Charles Le Dû, s.j.

Joyeux Noël !

Chers amis,

La lettre des nouvelles s'est interrompue quelques mois... Nous avons pensé qu'elle risquait de doubler la lettre mensuelle que beaucoup d'entre vous reçoivent par internet. Mais plusieurs circonstances nous ont décidés à vous envoyer celle-ci. Nous souhaitons :

- laisser la parole à Bernard Mendiboure,sj qui a rejoint l'équipe des Coteaux Païs en septembre et qui nous introduit au mystère de Noël en première page.
- rendre hommage à Antoine Malescours et à Louis Sintas que certains ont connu à Notre Dame des Coteaux et à Source de Vie. Deux fidèles compagnons qui ont été appelés la même nuit pour rejoindre leur Créateur et Seigneur.
- La fête de Noël approchant nous saisissons l'occasion de vous adresser tous nos vœux pour cette fête.

A vous, à vos familles et à vos communautés JOYEUX NOEL !
Dans la joie de vous revoir pour vous souhaitez une bonne année 2011 !

Anne Da